

L'épenthèse consonantique : contraintes phonologiques et syllabiques

Marc Picard

Volume 16, numéro 2, 1987

Problèmes linguistiques et enseignement du français au Québec

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/602601ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/602601ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Université du Québec à Montréal

ISSN

0710-0167 (imprimé)

1705-4591 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Picard, M. (1987). L'épenthèse consonantique : contraintes phonologiques et syllabiques. *Revue québécoise de linguistique*, 16(2), 267–286.
<https://doi.org/10.7202/602601ar>

Résumé de l'article

On a tenté de démontrer récemment que les occlusives épenthétiques s'assimilent à la fois au voisement et au lieu d'articulation de la consonne précédente. Il existe plusieurs exceptions à cette généralisation cependant. Une nouvelle analyse du phénomène nous permet non seulement de formuler une règle générale d'épenthèse consonantique qui ne donne lieu à aucune exception que l'on doit ensuite tenter d'expliquer par des règles propres aux langues individuelles, mais nous permet aussi d'établir un ensemble de conditions et de contraintes universelles qui sont de façon générale subordonnées à la structure syllabique.

L'ÉPENTHÈSE CONSONANTIQUE : CONSTRAINTES PHONOLOGIQUES ET SYLLABIQUES

Marc Picard

1. Introduction

Pourquoi l'ancien français (AF) a-t-il développé des occlusives épenthétiques d'une façon régulière et systématique entre les consonnes *mr*, *nr*, *lr*, *sr*, *zr*, et *ml*, et d'une façon apparemment irrégulière et sporadique dans des groupes tels que *nl*, *sl* et *zl*? D'après Wetzels (1985), l'insertion de *t* ou *d* ne s'est pas manifestée dans ces derniers groupes à cause de l'existence d'une contrainte spécifique à l'AF interdisant les suites consonnantiques du genre :

$$* \left[\begin{array}{l} -\text{continu} \\ +\text{coronal} \end{array} \right] [+latéral]$$

c'est-à-dire **tl* et **dl*.

Ainsi, s'inspirant de Morin (1980), il maintient essentiellement qu'étant donné que le français semble n'avoir jamais toléré de telles séquences, d'où les changements, par exemple, de *apostile* (< *apostolum*) à *apostre* 'apôtre', ou de **espadle* (< *spatula*) à *espalde* 'épaule', il n'est pas surprenant qu'il se soit bien gardé d'en produire. Autrement dit :

«considering that coronal + *l* clusters which originated by phonological accident (i.e. by a rule of syncope) have been eliminated without fail, it is highly implausible to assume that there has been a rule *creating* these clusters.» (Wetzels 1985, pp. 306-307)

Bien que l'hypothèse de Wetzels semble parfaitement raisonnable et plausible, je vais néanmoins tenter de démontrer, d'une part, que c'est avant tout pour des raisons

d'ordre *syllabique*, et non à cause de certaines contraintes purement séquentielles, que les groupes *nl*, *sl*, et *zl* ont résisté à l'épenthèse en AF, et d'autre part, que c'est tout à fait ce qui était à prévoir en vertu de certains principes universels de démarcation syllabique.

En outre, comme l'étude de ce cas d'espèce se trouve à mener à la remise en question d'une des généralisations majeures de Wetzels, il y aura lieu de revoir l'ensemble de son analyse de l'épenthèse consonantique. On verra qu'il n'a pas su capter les véritables principes et contraintes qui régissent ce phénomène, et qu'il faut se livrer à un nouvel examen des données pour les faire ressortir.

2. Les deux types d'épenthèse

2.1 Après avoir examiné l'épenthèse consonantique dans un certain nombre de langues, Wetzels conclut qu'il en existe deux types distincts : «one type involves the appearance of an epenthetic consonant inside liquid-final clusters; the second type concerns intrusive stops which originate inside sequences of consonants which do not have liquids as their second member» (1985, pp. 285-286)¹. Voici quelques exemples caractéristiques :

1. Bien que la parution de l'étude sur l'épenthèse de Piggott et Singh soit postérieure à celle de Wetzels (cf. références), leurs recherches ont évidemment été faites avant de prendre connaissance de l'analyse de ce dernier puisqu'ils n'y font pas allusion. C'est ainsi qu'au lieu de reconnaître sa division si fondamentale de l'épenthèse en deux types distincts dépendant de la nature de la consonne de droite (latérale vs non latérale), ils notent seulement que la consonne de gauche «is normally a sonorant or *s*» (1985, p. 416). Or, non seulement cette assertion est-elle trop vague pour faire clairement ressortir le fait que tous les cas d'insertion consonantique que l'on connaît font obligatoirement partie de l'un ou l'autre des deux types identifiés par Wetzels (cf. 2.3), et que, par conséquent, ils se manifestent toujours indépendamment l'un de l'autre, mais cette même assertion les mène aussi à devoir affirmer quelque chose qu'il faut sans conteste considérer comme phonétiquement injustifiable et insoutenable, à savoir que «the segment *s* is to be analysed (...) as a sonorant fricative» (1985, p. 443). Bref, l'étude de Piggott et Singh n'apporte rien de nouveau à celle de Wetzels (cf. aussi la note 4), du moins en ce qui a trait aux conditions et contraintes universelles qui régissent l'épenthèse consonantique dans toutes ses manifestations.

TYPE 1

(a) Nasale + Liquide

Ancien français

çāmbre	(< kam(e)ra)	'chambre'
sēbler	(< sim(u)lare)	'sembler'
jēndre	(< gen(e)rum)	'gendre'

(b) Liquide + Liquide

Ancien français

molde	(< mol(e)re)	'moudre'
-------	----------------	----------

(c) Fricative + Liquide

Ancien français

estre	(< *ess(e)re)	'être'
lāzde	(< laz(a)rum)	'ladre'

TYPE II

(a) Nasale + Fricative

Anglais

wæmpθ	(< wæmθ)	'chaleur'
-------	------------	-----------

(b) Liquide + Fricative

Ancien français

jēnolts	(< genukul(o)s)	'genoux'
---------	-------------------	----------

(c) Nasale + Occlusive

Néerlandais

hempt	(< hemt)	'chemise'
hemden ₁	(< hemden)	'chemises'

Selon Wetzels, la généralisation qui se dégage «with respect to the phonetic shape of the intrusive consonant» est la suivante : «In a sequence C₁ C_i C₂, where C_i is intrusive, C_i is a copy of C₁, except that it is always [-son, -cont, (-nas), (-lat)]» (1985, p. 288). En d'autres termes, la consonne épenthétique (C_i) s'assimile toujours à la consonne précédente (C₁) en ce qui a trait au voisement et au lieu d'articulation.

On peut relever deux sortes de problèmes dans cette analyse. D'abord, sa catégorisation générale de l'épenthèse en deux types fondamentaux, quoique foncièrement juste, laisse néanmoins supposer que n'importe quel groupe consonantique peut donner lieu à l'insertion d'une occlusive, ce qui n'est pas du tout le cas. Dans le TYPE I, il ne se produit pas d'insertion à l'intérieur du groupe occlusive + liquide (OL), tandis que dans le TYPE II, seules les séquences nasale + fricative (NF), liquide + fricative (LF) et nasale + occlusive (NO) peuvent provoquer l'épenthèse. Le tableau I résume ces faits :

TYPE I	NL	LL ²	FL	*OL
TYPE II	NF	LF	*FF	*OF
	NO	*LO	*FO	*OO
	*NN ³	*LN	*FN	*ON

Tableau 1

2. En réalité, il faudrait écrire L₁L₂ car les groupes *ll* et *rr* ne paraissent pas constituer des contextes propices à l'épenthèse. Mais étant donné la nature phonétique du phénomène, c'est-à-dire l'insertion d'un segment de *transition*, on peut facilement comprendre qu'il ne se manifeste pas entre deux consonnes identiques. À noter que dans les séquences NO du TYPE II, on retrouve une contrainte semblable, à savoir que l'épenthèse ne se produit que si l'output est NO₁O₂, ce qui exclut des changements comme *mp* > **mpp* et *nd* > **ndd*. On retrouvera des analyses de l'aspect purement articulatoire de l'épenthèse dans Wetzels (1985, pp. 292-295), Walker (1981, pp. 81-82), Stampe (1979, pp. 1-2) et Bloomfield (1933, pp. 383-384). À ma connaissance, cependant, personne n'a réussi à donner une explication phonétique précise quant aux raisons qui font que l'épenthèse ne se produit que dans certains contextes.

3. Les séquences *mbr* de l'espagnol, qui proviennent de *mn*, comme dans *hombre* 'homme' (< *hom(i)nem*), sont dues au fait que «the group M'N gave in Castilian -*mn*- > -*mr*- > -*mbr*-» (Entwistle 1962, p. 150); on retrouve de même *ɲn* > *ɲr* > *ɲgr* : *sangre* 'sang' (< *sangu(i)nem*). Des changements analogues (n > t) se sont aussi produits en AF, comme, par exemple, *arme* 'âme' (< *an(i)ma*), *armaille* 'bétail' (< *an(i)malia*), *merme* 'très petit' (< *min(i)mum*), *ordre* (< *ord(i)nem*), *diacre* (< *diac(o)num*), etc.

Le deuxième problème découle de la généralisation selon laquelle, comme on l'a vu, «intrusive stops always agree in voicing and place of articulation with the preceding consonant» (Wetzels 1985, p. 288). Comme le démontrent clairement des formes comme [ʃenɔlts] en AF, [wɑɪmpθ] en anglais (A) et [hɛmpθ] en néerlandais (N), ce n'est pas le cas que la consonne épenthétique s'assimile toujours au voisement de la consonne précédente.

Ne pouvant pas évidemment nier de tels faits, Wetzels se voit forcé de supposer que «the numerous exceptions (...) must be the result of independently existing rules of the relevant language» (1985, pp. 288-289). En anglais, par exemple, ceci nécessiterait une règle de dévoisement *régressif* qui ferait passer une forme intermédiaire comme /wɑɪmbθ/ (< /wɑɪmθ/) à [wɑɪmpθ].

Cependant, comme il le signale lui-même, l'anglais ne possède qu'une règle de dévoisement *progressif* qui peut se formuler comme suit :

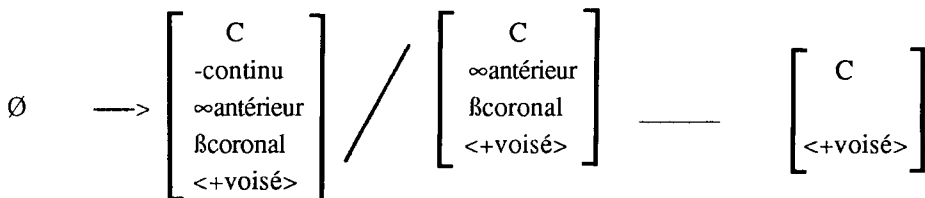
[-sonant] -> [-voisé] / [-voisé] __#

et qui fait passer, par exemple, une forme comme /kɔɛt+z/ à [kɔɛts]. Avouant qu'une règle de dévoisement régressif serait tout à fait fortuite dans le cas présent, il en propose une qui se veut *non-directionnelle*.

Or la seule raison d'être d'une telle règle de dévoisement est d'obtenir à la fois «the right result with regard to its traditional domain of application» (Wetzels 1985, p. 320), et des assimilations régressives créées de toutes pièces comme *mbθ* (< *mθ*) > *mpθ* lui permettant ainsi de continuer à maintenir son hypothèse selon laquelle «the value for the feature "voice" is underlyingly identical to the value for that feature of the left-hand C» (1985, p. 321).

Il n'est certes pas normal qu'un principe prétendument général donne lieu à de nombreuses exceptions auxquelles il faut ensuite pallier en faisant appel à toutes sortes d'expédients. Or il s'avère que le besoin de recourir à des règles particulières se résorbe dès qu'on prend conscience du fait que le voisement de l'occlusive épenthétique ne relève pas exclusivement de la consonne précédente, comme le veut Wetzels, mais plutôt de la sonorité de chacune des deux consonnes adjacentes.

Plus précisément, cette occlusive est *sourde* du moment que l'un des deux segments contigus est sourd, e.g. AF [estrə], N [hempt], et *sonore* seulement si les deux consonnes environnantes le sont aussi, par exemple AF [lazdrə], N [hembden]⁴. La règle est donc :



2.2 Une des thèses principales de l'analyse de Wetzels est qu'il existe une différence phonétique et phonologique entre l'insertion consonantique devant une latérale (TYPE I) et celle qui se produit ailleurs (TYPE II). Ainsi, «type-(1) intrusive stops represent independent segments at the phonetic surface» tandis que «type-(2) intrusive stops surface normally as parts of a contour segment» (1985, p. 296)⁵.

Au bout du compte, il cherche à démontrer que «these two types correlate systematically with a difference in segmental status of the intrusive stop involved : the former type requires the insertion of a consonant, whereas the intrusive element which appears in the latter type does not acquire segmental status» (1985, p. 286).

En dépit de cette dernière assertion, il doit reconnaître qu'en yiddish, par exemple, un processus d'épenthèse du TYPE II a créé, primo, des séquences phonologiques qui n'existaient pas auparavant comme, par exemple *haldz* 'cou' (< *halz*), *gandz* 'oie' (< *ganz*) et, secundo des groupes *lts* invariables, comme par exemple *alts* 'tous' (< *all(e)s*), et tout à fait identiques à ceux qui existaient déjà, comem dans *zalts* 'sel'.

4. Comme Wetzels, Piggott et Singh sont passés à côté de la véritable généralisation en soutenant que «the inserted segment (...) is homorganic with the preceding sonorant» (1985, p. 416).

5. En termes plus formels, «type-(1) intrusive stops are created by a rule of C-insertion, whereas type-(2) intrusive stops result from a contour-creating operation» (1985, p. 313).

Ayant donc clairement exprimé, comme on l'a vu, «the view of the type-(2) intrusive stops as being contours rather than independent segments» (1985, p. 301), Wetzels semble pour le moins friser la contradiction en admettant par la suite que le genre de «surface phenomenon» qui caractérise l'épenthèse du TYPE II peut se voir remplacé, comme en yiddish, par «a stable reanalysis of the underlying shape of the morpheme» (1985, p. 314).

On pourrait aussi lui reprocher le fait que, dans une étude aussi exhaustive, il ait omis de mentionner le cas patent de l'anglais où de nombreuses consonnes épenthétiques issues d'un processus du TYPE II ont acquis un statut incontestable de «segment indépendant» comme, par exemple, *empty* 'vide' (< *æmtig*), *bumpkin* 'péquenot' (< N *bomm(e)kijn* 'barillet'), *dempster* 'juge' (< *dem(e)stre*), *glimpse* 'aperçu' (< *glimse*), *Hampshire* (< *hām* 'village'/*ham(m)* 'pré', et *scir* 'district'), etc. Personne n'oserait prétendre qu'il existe une quelconque différence phonétique ou phonologique entre des formes comme celles-là, et d'autres telles que *tempting* 'tentant', *pumpkin* 'citrouille', *pants* 'pantalons', etc. où les occlusives interconsonantiques sont originales.

Il semble donc exagéré d'affirmer catégoriquement que, d'une part, «the intrusive element which appears in (...) type [- (2)] does not acquire segmental status» (1985, p. 286), et que «very often (...) the intrusive element stays unstable and manifests a wide range of phonetic and sociolectal variations» tandis que dans l'épenthèse du TYPE I, d'autre part, «no such variation exists» (1985, p. 314). Si Wetzels s'était livré à l'examen de cas actuels ou récents de ce dernier type au lieu de s'en tenir exclusivement à des faits accomplis de longue date (cf. pp. 286-288), il y a lieu de croire qu'il y aurait trouvé autant de variation que dans les cas du TYPE II tirés de l'anglais et du néerlandais modernes.

2.3 En somme, on peut se demander s'il ne serait pas préférable d'abandonner carrément l'idée qu'il y a deux types différents d'épenthèse. Après tout, ils se laissent facilement décrire comme un seul et unique phénomène une fois qu'on a bien saisi la façon dont s'effectue l'assimilation de l'occlusive insérée.

En dépit de la faiblesse des arguments de Wetzels, cependant, je crois qu'on aurait tort de renoncer à cette dichotomie car on ne connaît pas de cas d'épenthèse où elle n'aurait pas été respectée. Autrement dit, on ne retrouve jamais de processus d'insertion consonantique impliquant, par exemple, NL, NF et NO, ou LF, LL et FL : on n'a que NL, LL et FL, d'une part, et NO, NF et LF, d'autre part. Et, comme on va le voir, cette division bipartite est le reflet direct d'une différence d'ordre syllabique.

3. Épenthèse et structure syllabique

3.1 Il existe depuis quelques années déjà un modèle de démarcation syllabique qui se veut à la fois très simple et universel (cf. Picard 1983). Il ne comporte que deux règles générales qui découlent directement de deux principes phonologiques reconnus, et que l'on retrouve exprimés soit implicitement, soit explicitement dans les études sur la syllabe de Pulgram (1970), Hooper (1972), Kahn (1976) et Kiparsky (1979).

Les deux principes en question peuvent s'énoncer comme suit :

PRINCIPE I

Les langues ont une propension naturelle aux syllabes ouvertes.

PRINCIPE II

Dans chaque langue, les seuls groupes consonantiques qui sont permis en début de syllabe sont ceux qui sont également permis en début de mot.

En conséquence de ces principes universels, on obtient les deux règles générales suivantes :

RÈGLE A

Insertion de frontière syllabique

Dans toute séquence phonologique, \$ s'insère après chaque segment [+syllabique] sauf le dernier.

RÈGLE B

Déplacement de frontière syllabique

Si l'output de la RÈGLE A crée un groupe consonantique interne qui est inadmissible en début de mot, \$ se déplace obligatoirement vers la droite jusqu'à ce qu'il atteigne un groupe qui soit permis⁶.

On peut illustrer l'effet variable de ces règles avec des exemples comme *construction* en anglais (A), *constructor* en espagnol (E), et *hamstraa* en finnois (F). L'application de la RÈGLE A à la première syllabe de ces formes donnera *co\$struction*, *co\$structor* et *ha\$straa*. Puisqu'aucune des trois langues n'admet la séquence *Nstr, elles subiront toutes l'effet de la RÈGLE B jusqu'à l'obtention d'une suite consonantique qui soit permise en initiale de mot.

Il y aura donc trois applications successives de cette règle en F puisqu'aucun groupe consonantique initial n'y est toléré, deux en E puisque *Nstr et *str y sont inacceptables, et une en A puisque seule la suite *Nstr ne s'y retrouve pas. C'est ainsi qu'on pourra obtenir, à partir de règles générales, les démarcations syllabiques particulières (*language-specific*) *con\$struction* en A, *cons\$structor* en E, et *hamst\$raa* en F.

3.2 Si on regarde de nouveau le processus d'épenthèse de TYPE I en AF en tenant compte de la structure syllabique, on s'aperçoit que les groupes qui l'ont subi, à savoir *mr*, *nr*, *lr*, *sr*, *zr* et *ml*, se distinguent de ceux qui n'ont pas été touchés, soit *nl*, *rl*, *sl* et *zl*, en ce que seuls les premiers peuvent se syllabifier C\$OL. Autrement dit, dans la mesure où #br, #dr, #tr, #bl sont tous permis en AF, m\$br, n\$dr, l\$tr, s\$tr, z\$dr et m\$bl le sont aussi. Par contre, *tl et *dl étant inadmissibles, on ne peut obtenir, par le fait même, les divisions syllabiques internes *n\$dl, *r\$dl, *s\$tl et *z\$dl.

6. On retrouvera dans Picard (1987) une comparaison systématique de ce modèle avec celui que préconisent les adeptes de la phonologie métrique, et en particulier Piggott et Singh (1985).

Or tout semble indiquer que ce soit là la véritable raison pour laquelle il ne s'est pas produit d'insertion consonantique dans les groupes *nl*, *rl*, *sl* et *zl* car l'épenthèse de TYPE I paraît se caractériser par le fait que seuls les groupes *C\$L* qui peuvent donner lieu à *C\$OL* dans une langue donnée subissent ce processus. Il y aurait une résistance très forte à créer des *C\$OL* que la REGLE B devrait immédiatement changer à *CO\$L* pour satisfaire aux contraintes syllabiques d'une langue comme l'AF.

Cette caractéristique que possède l'épenthèse du TYPE I de favoriser l'insertion de l'occlusive à droite de la frontière syllabique s'avère un critère de démarcation primordial par rapport au processus de TYPE II qui, hormis les cas où il n'y a pas de frontière interne du tout, comme par exemple *A warmth\$ > warm[p]th\$*, semble toujours introduire le segment épenthétique à gauche de la frontière : *A emp\$ty*, *bump\$kin*, *Hamp\$shire*, etc. La situation peut donc se résumer comme suit :

TYPE I

C\$L > C\$OL

TYPE II

(a) *C\$C > CO\$C*
 (b) *CC\$ > COC\$*

En somme, toute tentative de rendre compte de l'absence d'épenthèse dans certains groupes consonantiques en AF en termes de restrictions purement séquentielles ne découle d'aucun principe et ne mène à aucune généralisation valable. Une telle explication ne permet pas d'établir de corrélation entre des contraintes universelles et des phénomènes propres à cette langue. En revanche, une analyse syllabique fondée sur des principes généraux nous laisse non seulement prédire les conditions exactes qui régissent toute manifestation d'épenthèse du TYPE I, mais nous permet aussi d'établir une distinction systématique entre les deux types d'insertion consonantique.

4. Épenthèse sporadique et consonnes adventices

4.1 Tel que mentionné au tout début, Wetzels considère qu'il existait en AF une restriction phonotactique contre «the appearance of *t/d* between *n/s/z* and a following *l*» (1985, p. 308). Ce serait donc pour cette raison, d'après lui, que la forme *épingle* (< *spin(u)la*) contiendrait un *g* épenthétique au lieu du *d* prévu, et que *esclave* (< *slavus* apparemment, bien qu'il ne cite que *sclavus*) aurait *k* et non *t*.

Ces deux cas, ainsi que d'autres qu'on examinera sous peu, lui donnent énormément de fil à retordre, et il doit s'y attarder assez longuement parce qu'il prend pour acquis que toute consonne «intrusive», quelle qu'elle soit, provient d'un véritable *processus* d'épenthèse⁷. En d'autres termes, il ne fait pas la différence entre les cas d'insertion consonantique qui sont réguliers et systématiques, et ceux qui n'impliquent que quelques formes isolées et exceptionnelles.

Toutes les langues possèdent des formes qui, pour diverses raisons d'ordre sémantique, morphologique ou phonologique (contamination, agglutination, métathèse, haplogogie, analogie, etc.), ont subi des modifications particulières ou uniques à un moment donné (cf. Bloomfield (1933), pp. 411-414, Pope (1952), pp. 294-298).

Si on s'en tient uniquement aux transformations inattendues et insolites qui se produisent simplement parce qu'une forme se trouve à posséder une structure phonologique qui concorde mal avec les habitudes articulatoires des locuteurs, on voit, par exemple, que dans les emprunts savants du latin en gallo-romain «unfamiliar groups of consonants were developed (...) by the slurring of the unstressed vowel and these were gradually accomodated to current pronunciation by various forms of sound-substitution or by simple elimination» (Pope 1952, p. 230). C'est ainsi qu'une forme comme *anme* (< *anima*) a donné tour à tour *alme*, *arme*, *âme*, ou que *angele* [ɑŋ]l[ə] est devenu *ange*.

7. Dans le cas présent, Wetzels considère que «the creation of *g/k* in words like *épingle* and *esclave* must be explained by the interaction of feature-spreading onto the inserted C-slot and a sequence-structure condition prohibiting *t/d + l* clusters in Gallo-Romance» (1985, p. 307).

Or comme il se trouve, si on s'en rapporte à Morin, que «*espingle* semble être le seul cas attesté de suite [-n-] dans la langue (...) au moment où l'épenthèse historique s'est développée» (1980, p. 220), on peut facilement s'imaginer comment cette séquence inhabituelle aurait pu se voir transformée spontanément à *ngl* sur le modèle de formes courantes comme *angle*, *sangle*, *cingle*, *ongle*, etc. Ce ne serait là qu'une des solutions qu'on aurait adopté en AF pour se défaire des groupes formés d'une dentale + *l*, comme par exemple **espadle* (< *spat(u)la*) > *espalde*, *escandle* (< *scand(a)lum*) > *escandre* / *escanle* / *esclandre*, *titre* (*tit(u)lum*) > *titre*, etc.

En plus, si la forme hypothétique **espindle* avait vraiment existé, c'est-à-dire que si *nl* > *ndl* > *ngl* avait constitué un processus épenthétique systématique en AF, on aurait sûrement droit de s'attendre aux développements parallèles *sl* > *stl* > *skl* et *zl* > *zdl* > *zgl* puisque les trois groupes forment une classe naturelle et, qu'en plus, leurs contreparties *nr*, *sr* et *zr* se comportent de façon identique. Or non seulement ne s'est-il rien produit de la sorte, comme le démontrent des formes comme *vaslet* 'valet' (< **vass(e)llittu*) et *isle* [izlə] 'île' (< *ins(u)la*), mais, comme le souligne Morin (1980, p. 220), les séquences *skl* héritées du latin se sont toutes réduites à *sl*; comme en témoignent **mascle* 'mâle' (< *masc(u)lum*) > *masle*, **moscle* 'moule' (< *musc(u)lum*) > *mosle*, **mescler* 'mêler' (< *misc(u)lare*) > *mesler*, etc.

Quand à la forme *esclave*, si problématique pour Wetzels, on voit mal ce qu'elle vient faire dans cette histoire puisque son *k* prétendument épenthétique date du grec ancien. En effet, c'est à cette époque que ce segment est d'abord apparu suite à l'hellénisation de la forme *sloveninu* empruntée au vieux slave, et c'est du moyen grec *sklabénos* 'slave' qu'est issue la forme *sklabos* 'esclave [de descendance slave]'⁸, d'où *sclavus* en latin médiéval.

42 La forme italienne (I) correspondante *schiaivo*, où *i* [y] provient des changements réguliers *Cl* > *Cλ* > *Cy*, nous mène toutefois à une série d'exemples que

8. Selon Klein, «this sense development arose in the consequence of the wars waged by Otto the Great and his successors against the Slavs, a great many of whom they took captive and sold into slavery» (1971, p. 690).

fournit Wetzels pour illustrer ce qu'il voit comme une insertion généralisée de *k* dans le groupe *sl*. Il faut cependant souligner qu'étant donné que cette séquence n'existait pas en latin, ce sont dans tous les cas des emprunts au germanique (G) :

<i>sch</i> iatta	'race'	< <i>slahta</i>
<i>sch</i> iattare	'éclater'	< <i>slaitan</i>
<i>sch</i> ietto	'naturel'	< <i>slihts</i>
<i>sch</i> iafo	'soufflet'	< <i>slafs</i>

En fait, on retrouve exactement la même situation en AF :

<i>es</i> clate	'race'	< <i>slahta</i>
<i>es</i> clater	'éclater'	< <i>slaitan</i>
<i>es</i> clou	'scories'	< <i>slag</i>
<i>es</i> clic(e)	'éclisse'	< * <i>sliti</i>
<i>es</i> clenc	'gauche'	< <i>slink</i>

Peut-on parler d'un véritable processus d'épenthèse dans ces cas? Doit-on postuler les changements successifs *sl* > *stl* > *skl*? Encore une fois, il importe de signaler que non seulement des formes comme *vaslet* et *isle* n'ont pas reçu de *k* épenthétique mais encore que «les suites [-sk-] se sont réduites à [-s-] dans les mots du fond roman» (Morin, 1980, p. 220)⁹.

Si on se penche sur le fait que «les nombreux passages de [s] à [sk] (...) correspondent tous à des groupes [s-] initiaux dans les étymons germaniques» (Morin, 1980, p. 220)¹⁰, on peut voir très facilement dans cette séquence *skl* une tentative

9. Il en va de même pour les suites *stl*, comme par exemple *usler* 'brûler' (< *ust(u)lare*).

10. Comme le note Bourciez, «à partir du IIe siècle, les inscriptions prouvent que *s* initial suivi d'une autre consonne (groupes *sp*, *st*, *sc*[*sk*]) amenait en tête du mot la production d'une voyelle accessoire destinée à faciliter la prononciation. Cette voyelle a été notée d'abord *i*, plus tard *e* (...) Elle s'est effacée (...) en Italie» (1967, p. 48 et p. 156). Pour les formes comme I (i) *sch*iattare/ AF *es*clater (< G *slaitan*) cependant, on ne semble pas avoir réussi à déterminer la chronologie relative du changement *sl* > *skl* et de cette épenthèse vocalique.

d'assimiler, de naturaliser, de «phonétiser» un groupe consonantique inexistant dans la langue emprunteuse¹¹.

On pourrait postuler qu'il y avait quelque chose dans la qualité phonétique du *l* germanique - une articulation vélaire [l], par exemple - qui aurait favorisé l'interprétation ou la perception auditive de *skl*. Ou on pourrait regarder plutôt du côté de la langue emprunteuse et supposer que, possédant déjà *sk* et *kl*, elle les aurait tout naturellement combinés pour rendre plus «prononçable» ce *sl* inexistant¹².

Quoi qu'il en soit, le fait demeure qu'une telle stratégie adaptative est courante et normale¹³. On pourrait multiplier les exemples mais si on veut s'en tenir aux emprunts du germanique (et à la région articulatoire vélaire), on n'a qu'à penser au *w* initial, un segment qui, étant disparu du gallo-romain à la suite de la fricativisation du *w* latin à *β* (> *v*), s'est vu transformé en *gw* (> *g*), comme, par exemple, *werra* > *guerre*, *wisa* > *guise*, **waidanjan* > *guaaignier* 'gagner', etc.

Pour en revenir à l'italien, il y aurait eu, selon Wetzels, un changement *sl* > *skl* (> *sky*) dans des formes autochtones comme :

as <u>ch</u> ia	'écharde'	<	ass(u)la	'copeau'
pes <u>ch</u> io	'roche'	<	pe <u>ss</u> (u)lum	'verrou'
Is <u>ch</u> ia	(top.)	<	ins(u)la	'île'

11. On retrouvera un compte-rendu des principales stratégies d'adaptation des phonèmes étrangers dans Picard et Nicol (1982).

12. On pourrait alléguer une explication analogue pour rendre compte du cas apparemment isolé de *s(i)roop* 'sirop' devenu *stroop* en néerlandais.

13. Il importe de souligner ici que l'adaptation phonologique des emprunts n'obéit pas nécessairement aux mêmes contraintes phonétiques qui régissent les changements diachroniques réguliers, lesquels doivent opérer en conformité avec le *principe de la minimalité du changement phonologique* (cf. Donegan et Stampe 1979). Ainsi, bien qu'un changement direct *sl* < *skl* soit tout à fait concevable dans le cas d'un emprunt, il ne l'est aucunement en tant que processus diachronique systématique. C'est d'ailleurs la raison pour laquelle Wetzels doit faire appel à tant d'expédients pour essayer de rendre compte de l'insertion d'une occlusive vélaire après une dentale.

mais il ne nous dit pas si ces formes dialectales (cf. italien standard *isola* 'île') constituent des cas isolés, ou bien si elles proviennent d'un processus productif et régulier.

On ne peut toutefois s'empêcher de comparer ces données à celles que cite Morin dans un certain dialecte du francoprovençal (FP) où «les suites [-sl-], [-skl-] et [stl-] ont le même réflexe [-skl-] : **pessulittu* (diminutif de *pessulu*), [pɛkʎə] 'verrou', *masculu* > [mɔkʎ] 'mâle', *re-ustuläre* > [rɔkʎɔ] 'brûler'», mais où, fait à souligner, «il n'y a pas d'épenthèse de [k] dans *valet*» (1980, p. 220).

À mon avis, les données fragmentaires que présente Wetzels sont loin de démontrer qu'il s'est produit un processus d'épenthèse systématique à l'intérieur du groupe *sl*. Tout au plus y aurait-il eu quelques changements sporadiques et irréguliers (cf. 4. 1) qui auraient fait converger *sl* et *stl* vers *skl* dans certains cas. Pour soutenir que *skl* dérive d'un véritable processus d'épenthèse, il faudrait d'abord réussir à démontrer pourquoi en FP, par exemple, des formes aussi semblables que **vassellittu* et **pessulittu* n'ont pas eu le même aboutissement¹⁴.

Qu'à cela ne tienne, l'idée même d'un processus épenthétique régulier comme *sl* > *stl* - le seul qui soit phonétiquement plausible - où le *t* se vélariserait sur-le-champ me paraît tout à fait contradictoire. Si la fonction première de l'insertion d'une consonne est de faciliter la transition entre deux segments différents, comme on semble généralement en convenir, on voit mal pourquoi les locuteurs d'une langue quelconque inséreraient un segment qu'ils voudraient immédiatement modifier.

4.3 D'après Wetzels, on l'a vu, le français n'a pas connu d'épenthèse à l'intérieur des groupes *nl*, *rl*, *sl* et *zl* parce que les séquences *tl* et *dl* n'existaient pas. Par

14. D'après Migliorini (1984, p. 27), la forme latine *pessulus* 'verrou' (un emprunt du grec *passalos* 'patère') avait une variante «vulgaire» *pesculus*; c'est pourquoi on retrouve *piessulu* en calabrais, et *peschio* (la forme citée par Wetzels) en siennois. On peut facilement supposer que la forme FP est aussi issue de *pesculus*.

contre, «it can hardly be considered accidental that German allows for intrusive *d* in *nl* clusters, given the existence of words like *Adler* 'eagle', *Handlung* 'act', etc.» (1985, p. 307).

Comme l'allemand n'accepte pas de séquences *dl* en initiale de mot, cependant, toute suite *ndl* formée par épenthèse (ce qui, en passant, n'est pas le cas pour une forme comme *Handlung*) devrait s'avérer un contre-exemple au modèle syllabique de l'insertion consonantique exposé ci-dessus (et selon lequel l'épenthèse du TYPE I ne peut se réaliser que si $C\$L > C\OL), étant donné que $\$OL$ ne peut exister dans une langue sans que $\#OL$ soit admissible (PRINCIPE II).

Toutefois, quand on examine de plus près ce prétendu «intrusive *d* in *nl* clusters» en allemand, on s'aperçoit que c'est en réalité un *t* qui, de plus, ne se manifeste que dans le contexte morphologique restreint *-en __lich*, comme, par exemple, *Wesen* 'essence' / *wesentlich* 'essentiel', *offen* 'ouvert' / *öffentlich* 'public'. Wetzels a beau prétendre que le *t* résulte d'un processus de dévoisement en fin de syllabe, comme dans *Schaden* 'dommage' / *schä[t]lich* 'nuisible', il ne réussit pas à démontrer pour autant qu'il y a vraiment eu un processus phonétique productif *nl > ndl* en allemand.

En fait, on y retrouve facilement des alternances morphologiques avec *nl*, comme dans *wesenlos* 'irréel', *offenlassen* 'laisser en suspens', ce qui laisse supposer que cette insertion d'un *t* entre *-en* et *lich* n'a rien à voir avec l'épenthèse mais relève plutôt d'un processus analogique quelconque.

Bref, il appert qu'il faille écarter, pour les raisons les plus diverses, plusieurs des cas d'insertion consonantique cités par Wetzels. Ils ne peuvent être issus de processus productifs, naturels et réguliers car ils ne répondent pas aux critères les plus élémentaires du changement phonologique et, par ce fait, ils ne sauraient nous être utiles dans toute tentative de découvrir et de formuler des principes universels valables.

5. Conclusion

Voici, en résumé, les conditions et contraintes majeures qui semblent régir l'épenthèse consonantique :

- I. Il existe un processus phonologique qui consiste à insérer une consonne dite *épenthétique* entre deux autres consonnes $C_1 C_2$.
- II. Cette consonne épenthétique est toujours une *occlusive* (0), ce qui entraîne le changement structural $C_1 C_2 > C_1 O C_2$.
- III. L'occlusive épenthétique s'insère uniquement dans les *groupes consonantiques* suivants :
 - (a) NL, LL, FL (TYPE I)
 - (b) NO, NF, LF (TYPE II)
- IV. Cette occlusive s'assimile toujours au *lieu d'articulation* de C_1 , et se voise seulement si C_1 et C_2 sont tous les deux *voisés* ($ml > mbl$, $nz > ndz$ mais $sr > str$, $m\theta > mp\theta$).
- V. L'épenthèse de TYPE I se produit uniquement lorsque la *structure syllabique* est $C_1 \$ C_2$, tandis que l'épenthèse de TYPE II peut se manifester soit dans $C_1 \$ C_2$ (TYPE II-(a)), ou bien dans $C_1 C_2 \$$ (TYPE II-(b)).
- VI. Dans le TYPE I, l'insertion consonantique se fait toujours à *droite* de la frontière syllabique, c'est-à-dire $C_1 \$ C_2 < C_1 O C_2$, tandis que dans le TYPE II, elle s'effectue toujours à *gauche*, c'est-à-dire $C_1 \$ C_2 > C_1 O \$ C_2$ (TYPE II(a)), et $C_1 C_2 \$ > C_1 O C_2 \$$ (TYPE II-(b)).
- VII. L'épenthèse de TYPE I se produit uniquement si l'*output* $\$ O C_2$ (où $C_2 = L$) est également admissible en tant que $\# O C_2$ dans une langue donnée (PRINCIPE II) (AF $m \$ l > m \$ bl$ mais $n \$ l > *n \$ dl$).

VIII. L'épenthèse de TYPE I se produit uniquement si la *description structurale* est constituée de deux segments différents ($lr > ldr$ mais $ll > ldl$), tandis que l'épenthèse de TYPE II se produit uniquement si le *changement structural* donne une séquence de trois segments différents ($mt > mpt$ mais $nd > *ndd$).

Marc Picard
Université McGill

Références

- BLOOMFIELD, L. (1933) *Language*, Londres, George Allen & Unwin.
- BOURCIEZ, E. (1967) *Éléments de linguistique romane*, Paris, Klincksieck.
- DONEGAN, P. et D. Stampe (1979) «The Study of Natural Phonology» dans D. Dinnsen (réd.) *Current Approaches to Phonological Theory*, Indiana University Press, pp. 126-173.
- ENTWISTLE, W.J. (1962) *The Spanish Language*, Londres, Faber and Faber.
- HOOPER, J. (1972) «The Syllable in Phonological Theory», *Language*, Volume 48, n°3, pp. 525-540.
- KAHN, D. (1976) «Syllable-Based Generalizations in English Phonology», *Indiana University Linguistics Club*.
- KIPARSKY, P. (1979) «Metrical Structure Assignment is Cyclic», *Linguistic Inquiry*, Volume 10, n°3, pp. 421-441.
- KLEIN, E. (1971) *A Comprehensive Etymological Dictionary of the English Language*, Elsevier.
- MIGLIORINI, B. (1984) *The Italian Language*, Londres, Faber and Faber.
- MORIN, Y.-C. (1980) «Morphologisation de l'épenthèse en ancien français», *Revue canadienne de linguistique*, Volume 25, n°2, pp. 204-225.
- PICARD, M. (1983) «Deux règles universelles de démarcation syllabique», *Revue québécoise de linguistique*, Volume 12, n°2, pp. 69-102.
- PICARD, M. (1987) «Conditions and Constraints on Syllable Division», *Linguistics*, Volume 25, n°2, pp. 361-382.
- PICARD, M. et J. Nicol (1982) «Vers un modèle concret de la phonologie des emprunts», *Revue canadienne de linguistique*, Volume 27, n°2, pp. 156-169.
- PIGGOTT, G. et R. Singh (1985) «The Phonology of Epenthetic Segments», *Revue canadienne de linguistique*, Volume 30, n°4, pp. 415-451.
- POPE, M. (1952) *From Latin to Modern French*, Manchester University Press.
- PULGRAM, E. (1970) *Syllable, Word, Nexus, Cursus*, La Haye, Mouton.

- STAMPE, D. (1979) «A Dissertation on Natural Phonology», *Indiana University Linguistics Club*.
- WALKER, D. (1981) «Old French Epenthesis Revisited», *Revue canadienne de linguistique*, Volume 26, n°1, pp. 78-84.
- WETZELS, W. L. (1985) «The Historical Phonology of Intrusive Stops», *Revue canadienne de linguistique*, Volume 30, n°3, pp. 285-333.